

# AL-ANDALUS DANS L'HISTOIRE DE L'ESPAGNE

par **Felipe  
Maillo Salgado**



© P. R. P. R.

F.M. Salgado est professeur,  
Área de Estudios Árabes e  
Islámicos, Facultad de Filología  
Universitat de Salamanca.

De tous les territoires conquis durant l'époque dite de l'islam classique (jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle), l'Espagne a été le seul que les chrétiens ont pu reprendre ; et de toutes les terres chrétiennes converties à l'islam à cette époque, la péninsule ibérique a été la seule à retrouver sa religion antérieure. Bien que le résultat de la rencontre entre l'islam et christianisme eut pour conséquence l'élimination du premier, ce n'est pas pour autant que al-Andalus cessa d'influencer durant des siècles, de manière active, l'Espagne chrétienne, qui garde jusqu'à aujourd'hui une empreinte arabe.

Qui pourrait deviner que plusieurs superstitions espagnoles, telles que les envies des femmes enceintes ; la mise en garde adressée aux enfants jouant avec le feu, qu'ils urineraient au lit ; le raisin qui améliore la mémoire ; le mauvais présage d'un miroir brisé ; le mauvais augure du nombre 13, proviennent d'al-Andalus, et qu'aujourd'hui ces superstitions soient communes à des gens aussi éloignés géographiquement que les Irakiens, les Iraniens et les Espagnols ?

Ces croyances, contraires à la raison, éclairent en même temps l'influence exercée par le complexe andalou sur les peuples chrétiens péninsu-

laire, et aussi la force du grand mythe d'al-Andalus, qui ne cessera de graviter, autour de l'histoire de l'Espagne. Car, si la singularité andalouse s'est inscrite dans la réalité, seule celle-ci peut être assumée, et plus ou moins comprise par les chrétiens, à partir du mythe, c'est-à-dire, à partir d'une notion déformée du réel, d'une plus grande cohérence imaginaire, capable de se substituer à une histoire incompréhensible. C'est uniquement en entrelaçant les fils de ce qui est constaté et de ce qui est imaginé, que l'on pourra comprendre des changements aussi étonnants que la conquête arabe sans tomber dans l'anomie, et, en définitive, trouver des réponses ambivalentes. Car, si d'un côté, on commença à combattre les musulmans, dans le cadre de ce que l'on appelle *Reconquista*, de l'autre, on envia de tous temps leurs réalisations culturelles.

Comment était-ce possible que des hommes venus d'on on ne savait d'où, mirent fin au royaume des Goths, entraînant la « perte » de l'Espagne ? Les chrétiens péninsulaires du Nord comme ceux dominés par les musulmans au Sud, cherchèrent dans les prophéties bibliques des signes pour comprendre le triomphe de l'Islam, et pronostiquèrent même sa chute. Les fables d'un bédouin propagateur d'un credo corrompu, fondateur d'un État basé sur des idées fausses et scandaleuses approuvant la polygamie et la répudiation, ne pouvaient pas se maintenir.

Cette conception réductrice et simpliste du Prophète de l'Islam et du message coranique, se perpétua durant des siècles. Et même, de nombreux Espagnols sous la domination islamique se convertirent à la nouvelle doctrine, et d'autres adoptèrent la langue et la culture arabe, sans pour autant abjurer leur religion. Pendant ce temps, les habitants du Nord ne parvenaient pas à trouver une explication définitive pour comprendre un Islam qui réussissait à tous niveaux, qui ne cessait de gagner de nouveaux adeptes, surtout dans les années de splendeur du califat de Cordoue. Pour les chrétiens du Nord, l'Islam représentait d'après les termes de Norman Daniel « une tyrannie sexuellement corrompue basée sur un enseignement faux », et cette combinaison de violence, de lascivité et de fausseté, on l'attribua aux musulmans, aux Maures, usurpateurs de la terre. Le Maure deviendra l'ennemi par antonomase et on lui assignait le rôle du méchant dans de grandes oeuvres de la littérature castillane, du *Cantar de mio Cid* au *Don Quichotte*, en passant par le *Poema d'Alfonso Onceno*.

Cette fausse appréciation de l'Autre n'a pas empêché qu'au Haut Moyen Âge, les sociétés chrétiennes de la Péninsule, ayant besoin, pour survivre et pour évoluer de certaines notions fondamentales, ont emprunté à l'ennemi traditionnel et vilipendé des modèles d'organisation, certains rudiments d'administration et la mise en pratique de techniques diverses. Et, bien entendu, comme on ne peut prendre qu'à celui qui possède et qui est proche, la contiguïté et la supériorité culturelle andalouse ont permis de résoudre, dans une bonne mesure, les problèmes urgents qui se posaient à la société chrétienne. À preuve, les près de deux cents mots arabes – signes d'innovation et de changement – trouvés dans la documentation hispano-latine avant l'an mil, dans une langue en passe de devenir romane. Ceci, avec le temps, confirmera, dans la langue, le double lien synonymique formé par des arabismes et par des mots ou expressions d'origine latine. La possibilité de pouvoir dire *lavande* ou *albuçema* ; *myrte* ou *arrayan* ; *jaiton* ou *azofar* ; *grande mosquée* ou *aljama*, etc., fait de l'espagnol une langue de grande ressource et la plus apte de toutes les langues européennes

à traduire l'arabe ; la composante du lexique espagnol la plus importante après le latin, est l'arabe.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le califat de Cordoue disparaît et son pouvoir se répartit entre les nombreux royaumes de Taïfas qui impulsèrent des mécénats locaux diversifiés. C'est alors que la science andalouse, comme en général toute la culture hispano-arabe, atteint sa plénitude. La disparité culturelle existant entre al-Andalus et les royaumes chrétiens sera enrayée quand ces sociétés augmenteront les contacts, créant ainsi de nouvelles réalités sociales.

C'est entre le début du XI<sup>e</sup> siècle et la fin du XII<sup>e</sup>, que la société chrétienne péninsulaire, emprunte les pratiques administratives d'al-Andalus (ce que prouvent les vocables *alcalde*, *alguacil*, *almotacen*, *zalmedina*, *alcabala*, *almoneda*), des techniques et des machines dans le domaine de l'agriculture (*acequia*, *azuda*, *norria*). Combinées avec l'introduction de nouvelles cultures d'origine indienne, ayant besoin de chaleur et d'une saison d'été, ces emprunts donneront lieu à la rotation des cultures qui dans les champs irrigués, produisaient quatre cueillettes annuelles.

Les chrétiens, plus puissants déjà, avaient une idée plus affinée des Andalous et de leur force, mais cette idée continue de se nourrir dans des mythes. Les rois chrétiens décrètent héritables les tributs annuels (*parias*) des roitelets



© Raphaël-Michaud, Cordoue, architecture hispano-arabe

andalous ; voilà d'où surgissent le mythe de la proverbiale richesse des Andalous et la formule utilisée jusqu'à aujourd'hui « *vouloir l'or et le Maure* » (pour dire de quelqu'un qu'il veut tout) ; d'où encore, les légendes de trésors maures cachés, dans chaque montagne d'Espagne, de même que toute construction fastueuse ou exotique est censée avoir été édiflée par des Maures, même si elle se trouve dans un endroit où ils n'ont jamais vécue.

Nous n'allons pas aborder, ici, l'importance des traductions à caractère scientifique réalisées aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, surtout à Tolède. Elles éclaireront la nuit médiévale européenne, alors que l'Islam continuait à refluer de la Péninsule. En un temps où les connaissances administratives et technologiques avaient déjà cessé d'être un modèle

à imiter pour l'organisation de la vie quotidienne des chrétiens, les arabismes qui pénètrent la langue espagnole sont d'une autre nature. On y remarque une influence pacifique continue dans différents domaines, par exemple, celui de la médecine et de la pharmacopée (ce qui est un indice d'une grande demande sociale de santé et de bien-être), celui du vêtement et de l'ornement personnel, celui des plantes et des fruits...

La société castillane – et chrétienne en général – en grande expansion, avait besoin des matières et articles divers que réclamaient son commerce et son pouvoir d'achat croissant. En dépit de ces influences pacifiques, on continuait d'adopter des termes qui font référence aux techniques et aux tactiques guerrières, ainsi qu'à l'armement.

Ce fait confirme, une fois de plus, l'ambivalence toujours existante dans les relations des chrétiens avec les musulmans, qui conjuaient, d'une part, le désir de raffinement et de culture et, de l'autre, l'antagonisme religieux et économique. Cette relation sera avec des alternances la même durant tout le Bas Moyen Âge.

Malgré la persistance du préjugé et des stéréotypes, c'est au Moyen Âge que furent conçues des œuvres comme *El Conde Lucanor*, *le Livre de Bon Amour*, *El Caballero Zifar*, où le didactisme, le vécu et l'aventure étaient respectivement enra-

cinés dans la tradition culturelle andalouse maintenue grâce à la survivance de noyaux musulmans en terres chrétiennes et à la coexistence avec le royaume de Grenade. C'est alors que se construira un système de convivence et d'incorporation d'idées, de coutumes et d'activités, qui marqueront le peuple castillan de particularités différenciatrices des autres peuples péninsulaires. Il n'y a pas de puissant qui n'ait eu un palais *mudéjar* et qui n'ait vécu selon des modes morisques. Sont là pour le prouver les palais d'Alphonse XI, de Pierre le Cruel, d'Alvaro de Luna..., en un moment où les formules culturelles européennes sont en crise (guerre de Cent ans, schisme d'Occident, gothique finissant...). Ainsi, émerge à la fin du XV<sup>e</sup> et durant le XVI<sup>e</sup> siècle, une *maurophilie* littéraire. Le type du Maure galant et chevaleresque de Grenade offrait de grandes possibilités poétiques, comme symbole d'une vie lointaine et exotique – proche géographiquement – représentant d'une culture brillante et raffinée et, en même temps, incarnation d'une race vaincue sur laquelle le poète pouvait fonder un lyrisme mélancolique. Le Maure vaincu, au lieu d'être dénigré se présente comme un reflet de chevalier et d'amoureux, à pied d'égalité avec les chrétiens. De la poésie castillane du XV<sup>e</sup> siècle et la littérature du siècle d'Or, où la vie sentimentale reste nuancée par des touches de style renaissance, naît le roman morisque de *l'Abencerraje*. Les Guerres civiles de Grenade et l'Histoire d'Ozmin et Daraja influenceront le théâtre et le roman ultérieur (le thème maure et musulman est récurrent dans la littérature espagnole de Saint Jean de la Croix à Juan Goytisolo) dont les sujets atteindront une grande diffusion hors d'Espagne.

Par la suite, aura lieu l'expulsion des morisques, l'expulsion de certains Espagnols par d'autres de religion différente, à l'époque du baroque ; alors que la société espagnole avait un engouement pour les drames maures, l'idéologie politique n'admettait pas de dissidents dans son cadre juridictionnel. Ce qui entraînera, par ailleurs, l'appauvrissement du pays, la recrudescence des entreprises pirates à partir de la Barbarie et les ripostes chrétiennes, créant une dynamique d'insécurité côtière et des tragédies de captifs, jus-

qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle où les flottes européennes en finirent avec la course barbaresque.

Une fois le sud dominé, renaît avec le romantisme le souvenir d'al-Andalus apportant une diversité de thèmes à la littérature et à l'art et une multitude de motifs exotiques ; des auteurs étrangers aussi prestigieux que Châteaubriant ou Washington Irving composent des oeuvres de ce genre. C'est une littérature qui projette le lecteur hors du temps et de l'espace et l'auteur, presque comme le mystique, se lance dans une échappée proche du transcendantal, hors des catégories limitatives, loin du lent écoulement de l'histoire. Il

recherche dans la transformation du passé, dans l'al-Andalus imaginée, dans ses légendes d'amour et de héros, l'expression d'idéaux introuvables dans son temps et sa société. Il convoque le talent d'Ibn Arabi, le mystique andalou, et son oeuvre *Turjumân al-Achwâq* (l'Interprète des désirs) :

*« Mon coeur est devenu capable  
de toute forme.  
Il est pâturage pour gazelles  
Et abbaye pour moines !  
Il est temple pour idoles  
Et la Ka'ba pour le pèlerin,  
Il est les Tables de la Loi  
Et aussi les feuillets du Coran !  
Ma religion est l'amour,  
Partout où ses montures se tournent  
L'amour est ma religion et ma foi. »*

Quelles belles paroles et quelle magnifique leçon pour les radicalismes, les intolérances et les xénophobies de nos temps !